

L'Oiseau-Mouche

“De fleur en fleur”

VOL. II

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 31 MARS 1894

7

LÉGENDE DU CAP TRINITÉ

(Suite et fin)

“Enfin il aperçoit, énorme et menaçante,
“Une tête de monstre à la gueule béante
“Qui vers lui se dirige en écartant les flots.
“Que faire ? avec vigueur il nage vers la rive,
“Tenant toujours les yeux sur l'hydre qu'il cap-
[tive,
“Et sans cesse disant des mots mystérieux.
* * *
“Le monstre tout à coup sur le canot s'élançe,
“Et son corps tortueux hors du fleuve en démen-
[ce
“Paraît dans toute sa laideur :
“Un instant dans les airs avec force il s'agite,
“Puis il retombe droit sur l'objet qui l'irrite,
“Le gracieux canot de Wayo le chasseur.
* * *
“Mais celui-ci sans crainte attend l'hydre rebel-
[le ;
“Car dans son bras puissant une force nouvelle
“Se glisse en ce suprême instant.
“La prenant par la queue à frapper toute prête
“Il la fait tourner au-dessus de sa tête,
“Puis lui brise le front sur un grand mont lui-
[sant.
* * *
“Le monstre n'était pas sans mouvement encore,
“Et pourtant le rocher de la rive sonore
“Avait une échancre au flanc :
“Cette tête endureie avait broyé la roche,
“Y faisant une large, épouvantable coche
“Où l'on voyait à nu le marbre jaune et blanc.
* * *
“Par trois fois le chasseur, d'un bras impitoya-
[ble,
“Pour achever enfin le monstre détestable
“Battit ainsi le mont blessé :
“Et c'est là la raison de ces larges entailles
“Qui semblent pénétrer vraiment jusqu'aux
[entrailles
“De ces rocs où jamais aucun pin n'a poussé.”
* * *
—Ainsi parla Wayo ; puis un profond silence
Se fit dans cette baie au pied du cap immense
Qui touche au ciel par son sommet.
Le grand feu s'éteignit ; le sommeil et les ré-
[ves
Errant avec amour sur ces sauvages grèves
Vinrent sur ce récit jeter l'oubli complet.

DERFLA.

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

V

LA GRANDE-BAIE DEPUIS LES
OBLAIS JU QU'A NOS JOURS
(1853-1894)

(Suite)

Monsieur le grand-vicaire Ca-
sault expédia à M. L. Otis, curé de

Saint-Alphonse, une commission qui le chargeait d'aller vérifier les allégations et les signatures de la requête par laquelle les citoyens de Saint-Alexis avaient demandé l'érection canonique de leur paroisse, le 2 décembre précédent. Le 31 janvier, après avis préalable, M. L. Otis se rendit à Saint-Alexis, et y présida une assemblée de tous les habitants francs-tenanciers. Le procès-verbal de la dite assemblée fut expédié à l'évêque de Québec, et, le 21 mai 1861, la mission de Saint-Alexis était canoniquement érigée en paroisse. L'érection civile de la paroisse suivit de près l'érection canonique. Elle fut en effet sollicitée et obtenue dans le cours du mois de juin suivant. Les événements les plus importants du reste de cette année, furent l'élection d'un député pour la Chambre d'Assemblée, l'élection des huit premiers marguilliers de Saint-Alexis, et la construction d'un quai pour la grande navigation.—L'élection politique fut vite faite, car M. D.-E. Price ne rencontra personne qui voulut lui disputer les suffrages des électeurs du comté de Chicoutimi. L'élection des marguilliers eut lieu le 6 octobre, et voici les noms qui sortirent des urnes : MM. Léandre McNicoll, Roger Boily, Damase Gauthier, John Kane, André Bouchard, Etienne Bolduc, Roger Favio et Alexis Simard.—Voici comment l'on parvint à construire le quai dont nous avons parlé plus haut. Le conseil municipal, après toutes les formalités voulues, réussit à obtenir du gouvernement \$4,000, qui furent prises sur le fonds d'emprunt municipal. Quelques personnes, le curé en tête, auraient voulu employer cette somme à bâtir une église. Mais le parti qui tenait pour la construction du quai ne voulut pas entendre raison, et le curé fut obligé de céder. Il ne manquait plus qu'un entrepreneur. On le trouva dans la personne de M. J.-G. Gagnon. Mais, comme l'on dit, il fit l'ouvrage pour le prix, et, deux ans après, la mer avait emporté la dernière pièce de bois de

cette construction inutile. Nous disons inutile ; car il y avait déjà un quai à deux milles de là à Saint-Alphonse, et il suffisait amplement aux besoins de la colonie.

Nous allions oublier que ce fut cette année, 1861, que furent établis à Saint-Alexis les exercices de la neuvaine de Saint-François-Xavier. Le premier qui les prêcha fut M. J. Hoffman, alors curé de Sainte-Anne.

Aucun événement bien important ne vint signaler le cours de l'année 1862. Pourtant il s'en fallut de bien peu qu'elle ne restât la plus célèbre peut-être de toute l'histoire de la Grande-Baie. C'est dans l'été de 1862, on le sait, que le Prince de Galles vint visiter le Canada. Le royal visiteur avait projeté, paraît-il, de se rendre jusqu'à la Grande-Baie, et l'on y avait fait d'immenses préparatifs pour le recevoir convenablement. Au jour fixé pour l'arrivée du prince, presque toute la population du Saguenay était réunie au bord de la magnifique Baie des Ha! Ha! Voici l'instant solennel où, d'après la rumeur, on va voir apparaître la flottille royale ; tous les yeux sont dirigés du même côté, et sondent l'horizon lointain. Mais vaine attente, rien ne se montre. On apprit le lendemain que le Prince de Galles n'avait remonté le Saguenay que jusqu'à la Rivière Sainte-Marguerite, où il était allé faire une courte excursion de pêche.

Le 1er mars 1863, commencèrent pour la seconde fois les exercices de la neuvaine de Saint-François-Xavier. Le prédicateur de cette année, fut M. D. Racine, alors curé de Chicoutimi. Cette neuvaine fut remarquable par la beauté des sermons, par l'affluence du peuple qui s'y porta, et surtout par le nombre des conversions qui s'y firent.

(A suivre)

DERFLA.